

de l'hiver, on apperçoit sur les arbres de petites tumeurs qui s'enflent par degrés jusqu'à la grosseur d'une petite noisette. Ces tumeurs recèlent autant de nids, dant chacun contient une multitude incroyable de petits œufs : les nids restent dans cet état jusqu'à ce que les premières chaleurs du printemps fassent éclore les insectes. « C'est le 30. de Mai, dit le P. Chanseau, qui, dans tout ce Mémoire, ne parle que d'après les expériences qu'il a faites lui-même, » que je me suis apperçu qu'ils (Les Péla tchong) » commençoient à éclore. A peine sont-ils sortis de l'œuf, qu'ils courent sur les branches. » Ils vont se promener sur les feuilles, ou plutôt » y chercher une ouverture pour entrer dans » l'arbre. Ils se collent sur la surface de la » feuille, y font un enfoncement, s'y incorporent, en laissant au-dehors une ouverture ou » un manteau qui cache leur petit corps. »

Il ne paroît pas que ces insectes pénètrent jusques dans la moëlle, ni même jusques dans le bois des arbres. Les observations tendent à prouver qu'ils ne font que s'insinuer entre le bois & l'écorce : ce qui fait dire au P. Chanseau que ce sont des insectes intercutaires. Quoiqu'il en soit, après avoir séjourné environ six semaines dans l'intérieur de l'arbre, ils en sortent pour travailler. C'est sur la superficie extérieure de l'écorce qu'ils déposent leur cire, en forme de filaments de laine très fine. Peu à-peu cette cire s'élève en durvet, elle se consolide, & les chaleurs de l'Été survenant achevent de lui donner de la consistance. Il faut avoir soin de la recueillir après les premières gélées blanches de Septembre : si l'on la laissoit trop long-tems sur les arbres, le séjour qu'elle y feroit pourroit